Section de botanique

Autor(en): **Candolle, de / Boissier, Edm.**

Objekttyp: **Protocol**

Zeitschrift: **Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft = Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles = Atti della Società Elvetica di Scienze Naturali**

Band (Jahr): **30 (1845)**

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

§ 3.

SECTION DE BOTANIQUE.

Séance du 12 *août* 1845.

Président : M. De Candolle, professeur.
Secrétaire : M. Edm. Boissier.

Le secrétaire de la section donne lecture d'un mémoire envoyé par M. le prof. Wydler, de Berne, sur l'inflorescence de la *Ruta graveolens* et sur la symétrie des parties de sa fleur, qu'il explique à l'aide de la succession régulière qu'il a observée dans le mouvement que font l'une après l'autre ses étamines pour se rapprocher du pistil.

Lettre de M. de Pury, de Neuchâtel, avec envoi d'échantillons frais d'une Campanulacée trouvée dans le Canton de Neuchâtel par M. de Pierre fils, et accompagnée d'une description par le même. Cette plante très-intéressante, regardée comme une hydride par quelques personnes, comme un genre nouveau (Depierra) par l'auteur de l'envoi, n'est que la *Campanula rotundifolia* à pétales libres jusqu'à la base, et présentant ainsi un état déjà observé par M. Duby dans le *Campanula medium* et figuré dans l'*Organographie* de De Candolle. Ce phénomène, se présentant ici sur une espèce vivace, pourra se conserver par la culture, et offrir un autre intérêt encore par le rapprochement nouveau que les pétales, légèrement soudés par leur sommet avant l'épanouissement, fournissent entre les genres *Campanula* et *Phyteuma*.

M. Rapin dit avoir aussi observé le *Convolvulus arvensis* à pétales libres.

M. Trog présente à la Société quelques livraisons de son bel ouvrage sur les champignons de la Suisse. M. Duby fait remarquer l'habile exécution des planches et la parfaite exactitude des descriptions; il désirerait, dans quelques cas, quelques détails de dessin de plus au sujet de la forme et de l'insertion des lamelles dans les *Agarics*, caractère qu'il regarde comme très-important dans ce genre difficile; il exprime à M. Trog le vœu de lui voir publier la *Clavis* qu'il a faite d'une partie de l'*Epicrisis fungorum* de Fries, travail indispensable pour pouvoir se servir facilement de l'ouvrage du professeur suédois.

M. le pasteur Studer offre à l'herbier du Conservatoire de Genève de très-beaux échantillons de plantes australiennes, recueillies par M. Latrobe, aux environs de Port-Philip.

M. le prof. De Candolle présente une belle collection de plantes vivantes provenant des serres de M. Muzy, et parmi lesquelles figurent plusieurs Orchidées. On y voit aussi un très-grand pied du *Lilium lancifolium*, provenant du jardin de M. Dunant.

M. Wallner montre une belle collection de fleurs de Dahlia provenant toutes de semis faits chez lui; il remarque que ses semis ne donnent que très-rarement la couleur du pied primitif. La fécondation artificielle ne lui a pas réussi jusqu'à présent, et il n'a obtenu de cette manière que des fleurs simples.

M. le prof. Lecoq, de Clermont, qui s'occupe depuis longtemps de l'hybridité, a obtenu des fleurs doubles de Dahlia par la fécondation croisée et artificielle, en se ser-

vant, pour cela, des fleurons marginaux en languette, et en évitant ceux du centre qui paraissent être ceux dont les semences donnent des fleurs simples; il a obtenu le même résultat sur la Reine-Marguerite. M. Lecoq s'est occupé d'hybridations dans le genre *Primula;* elles ne lui ont pas pas réussi entre les *Pr. elatior* et *auriculæ*, mais parfaitement entre les diverses variétés de cette dernière espèce; il a observé que les couleurs des fleurs obtenues de cette manière étaient la combinaison exacte des couleurs du père et de la mère, et est parvenu ainsi à créer, presque à volonté, les nuances désirées. Il est parvenu dans la famille des Cactées à féconder les *Cereus* par les *Epiphylles*, ce qui prouve que, dans cette famille du moins, l'hybridation est possible entre genres différents. Les frondes obtenues ainsi ressemblaient une partie d'entre elles au père et une partie à la mère; et c'est là un caractère remarquable que les hybridations lui ont présenté, c'est que le père et la mère fournissent chacun intégralement leur caractère à des organes différents, au lieu de produire des formes moyennes ou intermédiaires. Quoique les hybrides d'espèces distinctes soient plus rarement fertiles que les autres, M. Lecoq en signale quelques-unes de bien avérées, telles que le *Brugnon*, plusieurs *Cucurbitacées* et *Pelargonium*, le *Galium vero-mollugo* qui quelquefois est fertile, quelquefois stérile; il croit les hybrides fertiles plus nombreuses qu'on ne l'a cru jusqu'ici.

M. Reuter présente à la Société des échantillons de deux *Orobanches* nouvelles pour la flore de Suisse, l'*Orobanche Lacespitii sileris* et *Or. Scabione;* toutes deux ont été cueillies sur le Salève, et se retrouvent dans quelques autres parties de la Suisse.

M. Gibollet a trouvé une nouvelle localité suisse pour l'*Orobanche hederæ*, et M. Rapin pour celle du *Carduus defloratus*.

M. le prof. Moritzi donne à la Société quelques détails sur les excursions de M. Zollinger dans les montagnes de l'est de Java, partie très-peu visitée, et où il a trouvé beaucoup d'espèces nouvelles et peut-être des genres nouveaux. Il présente une nombreuse collection de graines de cette contrée, et entre autres celles de la belle *Primula imperialis*.

M. le prof. De Candolle donne des détails sur la révision à laquelle il vient de soumettre, pour le Prodomus, la famille des Borraginées, travaillée par M. De Candolle père, dans les derniers temps de sa vie, et à laquelle il a été appelé à faire d'assez grands changements. Ces détails ne portent que sur les Borraginées proprement dites ou Borragies, parce qu'il a déjà communiqué l'année dernière au congrès scientifique de Milan ses observations sur les autres tribus de la famille. Les *Borragies* ont dû s'augmenter de 105 espèces nouvelles, y compris 65 déjà décrites dans le manuscrit; c'est une forte proportion pour un groupe qui ne comprend en tout que 675 espèces. Dans les derniers volumes du Prodromus, on trouve en général, par un calcul semblable, 20 à 21 pour 100 d'espèces nouvelles. Cette proportion est un peu plus faible pour les genres nouveaux, et M. De Candolle remarque à cette occasion que le reproche adressé aux auteurs modernes, de trop multiplier les genres, est peu fondé en général, attendu que ces genres ont 12 espèces en moyenne au lieu de 9, comme au temps de Linné.

Passant aux détails plus spéciaux, M. De Candolle a dû

séparer de la tribu et ériger en tribu à part le genre *Rochelia* qui, au lieu de quatre ovaires soudés, en a seulement deux uniovulés, et cela point par avortement, mais dès l'origine de l'ovule; ce caractère est important parce qu'il implique une symétrie différente des parties de la fleur. Le genre *Amsinckia* offre aussi une particularité remarquable, c'est d'avoir les cotylédons profondément bipartites; mais comme le port et l'ensemble des caractères de ces plantes présentent du reste une identité parfaite avec les autres Borragies, on n'a pas pu en séparer l'*Amsinckia* même comme sous-tribu.

M. De Candolle divise la tribu des Borraginées en cinq sous-tribus, dont l'ordre et la circonscription diffèrent un peu de ceux admis dans le manuscrit du Prodromus. Elles sont fondées sur la présence ou l'absence, la place et l'insertion des *fornices*, appendices situés à la base de la corolle ou plus souvent à celle de ses lobes, surtout sur la structure des nucules et leur adhérence plus ou moins grande à la base du style. Ce dernier caractère est très-constant et important dans la famille; en revanche, ceux tirés de l'apparence des mêmes nucules, qu'on trouve ou lisses ou garnis d'aspérités et mêmes de crêtes, présentent peu de fixité, et le fruit varie sous ce rapport dans la même espèce; ainsi, dans l'*Eritrichium Hacgnetii*, l'élévation de la corolle offre quelquefois de bons caractères génériques dans le groupe et caractérise parfaitement, en particulier, le *Myosotis* et le *Trichodesma*; la forme des anthères est aussi très-constante et caractéristique; la longueur des filaments, relativement à la corolle, est en revanche infiniment variable.

M. De Candolle a dû établir dans son travail cinq genres nouveaux, d'après des plantes de l'Amérique et de l'Inde.

Il a dû en annuler quelques autres, tels que le *Cryptantha F.* et *M.*, fondé sur une corolle réduite, par avortement, à de très-petites dimensions; mais l'observation a montré que cette forme, constante dans la plante cultivée, n'existait pas toujours dans les échantillons spontanés où la corolle est le plus souvent régulièrement conformée.

M. Jean Gay envoie de Bex la description d'une nouvelle espèce d'*Æthionema*, qu'il nomme *Æth. Thomasianum*, et qui vient d'être découvert dans la région alpine de la vallée de Cognes en Aoste, par MM. Thomas et Muret. Il se distingue de ses congénères par l'absence d'aspérités sur les graines, par sa silicule indéhiscente monosperme.

La séance est levée.

Séance du 13 *août* 1845.

Président : M. De Candolle, professeur.
Secrétaire : M. Edm. Boissier.

M. le prof. De Candolle présente quelques monstruosités intéressantes, entre autres celle d'un *Antirrhinum* et d'une *Fraxinelle.*

M. E. Boissier donne quelques détails sur le voyage en Anatolie de M. Théodore de Heldreich, et sur la détermination, faite par ce botaniste, de la limite occidentale du cèdre dans le Taurus, près d'Egirdir.

M. le prof. Martins décrit la structure des couches du *Pinus sylvestris* dans la Suède moyenne. Là ces couches ne sont ni d'une extrême densité, comme à la limite sep-

tentrionale de l'espèce où le bois devient par conséquent très-cassant, ni larges et spongieuses comme plus au midi, mais leur épaisseur moyenne est d'un millimètre. Cette disposition rend le bois à la fois ferme et élastique, et par conséquent très-propre à la construction des mâts de hune, qui requièrent ces qualités à un haut degré. M. Martins pense qu'on pourrait obtenir dans les Alpes de France et de Suisse de semblables troncs de pins dont la valeur est considérable, en choisissant, pour les élever, des terrains légers analogues à ceux où cet arbre prospère en Suède, des localités à l'abri du vent et où il pût bien s'élancer, et enfin une altitude de 1200 à 1500 mètres, qui donnerait des saisons d'une longueur et d'une température analogues à celles de la Suède moyenne. M. Martins, d'après des observations faites aussi en Suède sur le chêne, croit pouvoir attribuer, du moins en partie, la diminution qu'on remarque généralement dans l'épaisseur des couches des arbres à mesure qu'ils vieillissent, non point tant à cette vieillesse ni aux années plus ou moins favorables, qu'à l'influence des arbres environnants dont les racines et les frondes prenant toujours plus de développement, se gênent entre eux et contrarient leur accroissement. Cette opinion semblerait confirmée par ce qu'a observé M. Poisson dans la forêt de Compiègne, où les couches plus épaisses des arbres coupés correspondent aux années qui ont suivi des coupes faites dans les taillis environnants.

La séance est levée.